

Revue internationale des francophonies

ISSN : 2556-1944

Publisher : Université Jean Moulin Lyon 3

5 | 2019

Mélanges de juin 2019

Mondialisation scientifique et dynamiques réticulaires de la science politique : une analyse des réseaux francophones de science politique

Philippe Eyebe Awono and Hong Khanh Dang

 <https://publications-prairial.fr/rif/index.php?id=850>

DOI : 10.35562/rif.850

Electronic reference

Philippe Eyebe Awono and Hong Khanh Dang, « Mondialisation scientifique et dynamiques réticulaires de la science politique : une analyse des réseaux francophones de science politique », *Revue internationale des francophonies* [Online], 5 | 2019, Online since 17 juin 2019, connection on 07 juin 2021. URL : <https://publications-prairial.fr/rif/index.php?id=850>

Mondialisation scientifique et dynamiques réticulaires de la science politique : une analyse des réseaux francophones de science politique

Philippe Eyebe Awono and Hong Khanh Dang

OUTLINE

I. Le réseau des associations francophones de science politique : regard théorique et composantes

I.1. Comprendre le réseau des associations francophones de science politique : un détour théorique

I.2. Les composantes formelles du réseau francophone de science politique

I.2.1. L'Europe marquée par une diversité de composantes francophones

I.2.2. Le Québec : une autre couleur francophone au sein du réseau

I.2.3. L'Afrique francophone : une présence non officielle

II. Compétition scientifique mondiale et caractérisation des réseaux francophones de science politique

II.1. Le rapport entre langue et dynamiques réticulaires

II.2. La formation et la caractérisation de réseaux multiples entre rencontres, assises et congrès

II.3. Le réseau structure -t-il la compétition scientifique ? : comprendre la place de la science politique francophone dans la mondialisation scientifique

TEXT

- 1 Dans un contexte global de compétition multi secteurs, le secteur de la recherche n'est pas épargné. Il est l'objet d'une profusion de prix et distinctions divers. Ces différentes reconnaissances du travail accompli par des chercheurs sont devenues des critères pour l'appréciation du niveau des universités, notamment en termes de production scientifique. C'est aussi sur cette base que s'organise la compétition scientifique mondiale (Aghion, 2009, 7). Par exemple, les effets d'annonce du classement de Shanghai et la concurrence de plus en plus rude entre les universités (Kossi, 2013, 470) participent de cette construction internationale de la compétition scientifique. Pourtant,

les dynamiques scientifiques globales imposent la collaboration entre chercheurs, sous forme de réseaux de recherche. La performance de ces réseaux est tributaire de leur capacité à favoriser la collaboration des chercheurs membres, plutôt que leur compétition. Cette collaboration peut se construire autour d'une langue. C'est par exemple le cas des réseaux de chercheurs produisant des connaissances en français. Le français est donc par conséquent considéré comme une langue scientifique autour de laquelle se forment des communautés épistémiques.

- 2 Ces communautés épistémiques linguistiques n'évoluent pas dans un environnement clos car la production scientifique tient désormais compte de la mondialisation de la recherche. La mondialisation de la recherche en tant qu'espace de compétition, coopération » (Fussman, 2011, 1) permet de questionner les propriétés du réseau francophone des associations de science politique dans ses propres interactions mais aussi en rapport avec des réseaux de science politique ayant en partage d'autres langues dont l'anglais.
- 3 Ainsi, notre questionnement principal est de savoir de quelle manière les dynamiques réticulaires de la science politique francophone se manifestent dans la mondialisation scientifique. Il nous amène à comprendre comment s'organise le réseau francophone de science politique. Quelles en sont les propriétés et les interactions avec les réseaux de science politique d'autres aires linguistiques ? À partir de la sociologie de la connaissance et d'une analyse comparative, l'analyse du réseau permet de comprendre le réseau francophone des associations de science politique, puis nous allons enchaîner avec l'analyse de ses composantes (I). Ensuite, nous essayerons d'étudier sa démarche réticulaire afin d'en dégager les propriétés en rapport avec la mondialisation et la compétition scientifique qu'elle induit (II). Le but est de voir si le réseau francophone de science politique est structuré par ses dynamiques internes et externes et si ce réseau contribue lui aussi à structurer la compétition scientifique mondiale.

I. Le réseau des associations francophones de science politique : regard théorique et composantes

- 4 La naissance d'un réseau francophone de science politique peut sans doute trouver des explications à partir de la théorie des réseaux (I.1) et ces explications permettent de mieux saisir les composantes du réseau autour duquel se structure la science politique francophone (I.2).

I.1. Comprendre le réseau des associations francophones de science politique : un détour théorique

- 5 Étant d'une polysémie et d'une plasticité forte (Musso, 2003), le terme « réseau » renvoie à des significations et des applications plurielles. Selon Laurent Beauguitte, le réseau est constitué d'un ensemble fini et non vide de points, symbolisant des acteurs (individus, groupes, institutions, textes, etc.) et d'un ensemble fini et éventuellement vide de lignes symbolisant les relations entre ces acteurs (Beauguitte, 2016). Quant à Vincent Lemieux, un réseau est un système d'acteurs sociaux qui, pour des fins de mise en commun de la variété dans leur environnement interne, propagent la transmission de ressources en des structures fortement connexes (Lemieux, 1999, 123). Qu'ils soient économistes, aménageurs, urbanistes, sociologues, historiens ou spécialistes des sciences de l'ingénieur, beaucoup de chercheurs tendent à accorder une place de plus en plus importante aux réseaux dans leurs discours et dans leurs modes de raisonnement (Curien, 1993). Cette tendance est de plus en plus visible avec l'accélération de la mondialisation qui, grâce au développement des transports et des communications, « transforme l'organisation spatiale des relations sociales et des transactions - leur extension, leur intensité, leur rapidité et leur impact - et qui génère des flux et des réseaux transcontinentaux et interrégionaux d'activités, d'interactions et d'exercice du pouvoir » (Held, 1999).

- 6 En sciences sociales, le succès planétaire des communautés virtuelles comme Facebook ou MySpace a mis ce concept à la mode au cours de ces dernières années (Mercklé, 2004). De nombreuses études sur les réseaux sociaux ont donc vu le jour, notamment dans le domaine de l'analyse des politiques publiques où il a connu un développement important sous l'influence de travaux britanniques et américains (Le Gales et Thatcher, 2004). Sur le plan scientifique, le réseau des associations francophones de science politique peut être étudié à l'aune de ces théories. « *S'il y a bien une activité où les réseaux sont omniprésents, c'est le monde scientifique. Les chercheurs forment, recrutent, évaluent, collaborent, s'organisent en communauté* » (Bernela, Bernard et Ferru, 2018). Créé en 2005, cette structure réticulaire de science politique regroupe les associations de science politique belge-wallonne, française, québécoise et suisse. Elle constitue l'une des plus vastes organisations de science politique au monde même si l'American Political Science Association semble plus vaste du point de vue sa composition. À travers les congrès biannuels qui sont organisés par chacune des associations membres, il est devenu un lieu de rencontre pour les politologues francophones afin d'échanger sur leurs travaux de recherche. L'Afrique francophone n'est pas une composante officielle dans ce réseau et cette question a été abordée au congrès biannuel de Neuchâtel en 2015. Néanmoins les chercheurs africains sont présents au sein de cette structure qui se caractérise par la redondance de ses connexions (Lemieux, 1982, 13). Selon Vincent Lemieux, la capacité de prolifération des connexions qui caractérise les réseaux sociaux tient à la tendance à la transitivité des relations dans ces derniers, notamment quand celles-ci sont bilatérales (Lemieux, 1982, 56-58). Pour distinguer des systèmes en forme de réseaux par rapport aux systèmes en forme d'appareil, il a proposé plusieurs variables à étudier comme les liens et les frontières des réseaux, les connexions et leur variété, le capital social des acteurs, la transmission des ressources, la structure et structuration des connexions (Lemieux, 1999, 123-133). Ces pistes de distinction nous guident dans la compréhension des dynamiques réticulaires de la science politique francophone.
- 7 Après avoir étudié le réseau des associations francophones de science politique au prisme de la théorie des réseaux, il convient maintenant d'en étudier les composantes.

I.2. Les composantes formelles du réseau francophone de science politique

- 8 Comme nous l'avons rappelé précédemment, le réseau des associations francophones de science politique est un regroupement officiel des structures associatives francophones de science politiques qui existent déjà depuis des décennies. Il s'agit de l'Association française de science politique, l'Association suisse de science politique, l'Association belge francophone de science politique, la Société québécoise de science politique, l'Association luxembourgeoise de science politique. Ce réseau constitue donc un grand réseau contenant des réseaux nationaux. Il crée, par conséquent, des connexions transnationales voire intercontinentales. La langue française, des thématiques de recherches communes ainsi que les défis de compétition scientifique constituent des facteurs déterminants des interactions entre les acteurs participant à ce réseau.

I.2.1. L'Europe marquée par une diversité de composantes francophones

- 9 La science politique francophone en Europe est principalement représentée par la science politique belge, française, luxembourgeoise. Il convient de voir si ces espaces produisent de la même manière le savoir sur le politique. La suite des développements permettra de mieux cerner cette réalité à travers la constitution de réseaux nationaux et des micros réseaux thématiques. Pour la science politique française, la ligne de démarcation principale qui permet de l'identifier est la place de l'État et des institutions pour l'Europe. Une autre ligne de démarcation est le recours plus fréquent à des macro-comparaisons entre États (Frogner, 2002, 642). L'identité de la science politique française repose donc sur l'importance de l'État et des institutions dans la mesure où l'État est prégnant dans la construction de la société (Ibid). Cela se justifie par le fait que la science politique française a été longtemps influencée par le droit public. Mais il faut préciser deux choses. D'abord, la science politique telle que nous l'évoquons n'est pas exclusive car il y en a une autre plus sociologique (Braud, 2018). Ensuite, cette image de la science politique française est limitée car elle ne rend pas compte de toute sa

complexité en termes d'approches, courants et paradigmes. (Favre, 2010, 997).

- 10 La frontière au sens de Lemieux est donc poreuse car lorsque nous observons le réseau suivant qui est le réseau belge, nous remarquons qu'il ne comporte pas trop de différence avec la science politique française. C'est principalement visible dans les thèmes qu'il aborde comme la citoyenneté, l'analyse de l'action publique, le genre et le féminisme, la circulation des idées et des discours politiques, etc. Les chercheurs orientent leurs travaux sur l'État, dont la préoccupation majeure est « de saisir les déterminants de la cohésion et de la stabilité politique (Dassargues, 2014, 2) au sein d'une société profondément divisée par des clivages d'ordre religieux, ethnique et de classes sociales » (Quévit, 1975, 669).
- 11 La science politique luxembourgeoise quant à elle est fortement marquée par une variété d'objet d'études. En effet, « avec une absence de conflit ouvert entre groupes linguistiques et une intercompréhension entre champs socio-linguistiques rendue possible par le multilinguisme de la population, le Luxembourg peut apparaître d'une certaine manière comme une société démocratique plurilingue « idéale », qui viendrait contredire les réserves formulées par John Stuart Mill en 1861 » (Nuria, 2014, 17). La science politique luxembourgeoise aborde des thématiques variées en fonction de l'endroit où l'on se situe dans le territoire mais aussi en dehors de la notion de plurilinguisme. Elle s'appesantit sur les thématiques telles que les migrations (Fleury, 2010, 95) ou l'analyse du système éducatif (Dierendonck, 2009, 103). En reprenant les propositions théoriques de Lemieux sur les connexions et les variétés, nous pouvons rapprocher la composante suisse de la composante belge. La science politique en Suisse aborde des aspects généraux, et fait une étude comparée des systèmes politiques. Les chercheurs suisses travaillent aussi sur la politique migratoire, ainsi que sur la politique extérieure (Dumoulin, 2012, 325). La notion de territorialité et de gouvernance locale n'est pas en reste puisqu'elle est abordée dans ses différentes facettes.

I.2.2. Le Québec : une autre couleur francophone au sein du réseau

- 12 L'environnement canadien en matière de science politique est caractérisé par le fait que le système universitaire canadien comporte des universités francophones et anglophones comme c'est aussi le cas de la science politique en Afrique. Elle se fait en plusieurs langues dont le français et l'anglais principalement. En effet, la science politique canadienne francophone est structurée par la dépendance au sentier de « l'histoire coloniale et du rapport de force entre les puissances qui, depuis le XVIII^e siècle, a déterminé l'établissement successif des populations. Au-delà de la diversité dite "ethnique", c'est toute l'organisation sociale canadienne qui fut profondément structurée par la coexistence des groupes distincts, issus de la double colonisation française puis britannique, mais aussi des minorités amérindiennes autochtones puis des flux migratoires » (Bertheleu, 2001, 32). Ce sentier (Palier, 2010, 411) dont dépend la science politique canadienne en général et francophone en particulier va se décliner en objets d'études multiformes. On voit bien à ce niveau que du point de vue des études multiculturelles régionales et linguistiques, la science politique canadienne francophone ne présente pas une frontière très étanche avec la science politique luxembourgeoise et suisse.
- 13 Ces déclinaisons des sciences politiques québécoise et européenne renvoient à ce que nous pouvons qualifier de composantes officielles du réseau des associations francophones de science politique alors que l'Afrique francophone, tout en restant fortement présente, n'a pas un réseau clairement identifié.

I.2.3. L'Afrique francophone : une présence non officielle

- 14 À la différence des composantes formelles du réseau des associations francophones de science politique, l'Afrique présente une particularité qui est due au biais analytique souvent induit dans sa définition. Selon Coquery-Vidrovitch, l'Afrique n'est pas une entité homogène et, évidemment, encore moins un seul pays ou un seul État. Des comparaisons banales ne tiennent pas, par exemple entre l'Afrique (un continent) et la Chine (un État) (Coquery-Vidrovitch, 2011, 7). Par

conséquent, elle ne désigne pas ici une unité unique mais un ensemble de pays africains qui sont très hétérogènes. Nous pouvons nous situer dans une perspective diachronique pour constater au moins deux choses : que l'Afrique en tant qu'objet d'étude n'a été investie que très récemment par la science politique » (Gazibo, 2001, 1). Ensuite que l'Afrique dans ces conditions avait plus de chance d'être objet plutôt qu'acteur de la recherche (ibid.). L'objet Afrique est en effet resté longtemps marginalisé dans la science politique ou plutôt inscrit dans un exceptionnalisme épistémologique. Lequel exceptionnalisme voulait que le chercheur sur le politique en Afrique, navigue entre les imprécisions, les illusions et les fausses certitudes (Borella, 1996, 229). Toute littérature sur l'Afrique, qu'elle soit d'origine africaine ou européenne et américaine, est dominée par le problème du cadre dans lequel on peut penser le politique en Afrique. Ce problème se pose concrètement au niveau des analyses car elles se limitent le plus souvent à incriminer l'inadaptation des mécanismes politiques importés par la colonisation et reproduits après la décolonisation. (ibid). C'est alors dans cet environnement d'une supposée incertitude théorique sur le politique en Afrique, que se développe la science politique africaine francophone. Elle reste néanmoins présente de part les démarches individuelles des chercheurs francophones dans les réseaux internationaux de science politique.

- 15 Il faut préciser que tous les débats que nous avons évoqués au sujet de cette science politique francophone, cristallisent la cruciale question de l'État en Afrique. D'abord parce que l'État a longtemps été considéré à tort ou à raison comme l'unique objet de la science politique. Ensuite parce qu'en raison de cette conception partielle voir partielle de la science politique, l'État en Afrique apparaît comme un OSNI, c'est-à-dire un objet scientifique non identifié (Gemdev, 1997, 312). Cette propriété de l'État en Afrique laisse aussi transparaître celle de la science politique africaine, notamment francophone. De fait, les politistes occidentaux se sont plus appesantis sur la question de savoir pourquoi le modèle occidental de l'État-nation n'a pas pris racine en Afrique (ibid), bottant ainsi en touche la question de savoir s'il était souhaitable ou possible que ce type d'État prenne durablement corps dans le contexte socioculturel et politique africain post-colonial (ibid). Cela ne veut forcément pas dire qu'il n'y a pas une science politique africaine francophone en tenant compte de ce que

l'Afrique n'est pas une réalité homogène. Nous pouvons néanmoins la classer dans plusieurs catégories comme celle du « nous aussi » pour dire qu'il est possible de penser le politique en Afrique, alors celle du « nous avec » pour dire qu'il est possible de penser le politique en Afrique sans le prendre comme un objet marginal qui mérite un regard particulier. Les catégories du « nous aussi » et du « nous avec » permettent de voir que les différentes logiques de la science politique africaine convergent vers une intention commune d'émancipation autour d'une région longtemps traitée comme objet scientifique marginal.

- 16 Si la science politique africaine francophone n'est pas identifiable à travers un réseau, il y a un réseau global africain de science politique qui se déploie au sein de l'association africaine de science politique (African Political Science Association).
- 17 Il apparaît que les différentes composantes de la science politique que nous venons d'évoquer, rendent compte d'une démarche réticulaire hétérogène dont il convient d'examiner la quintessence et le rapport à la compétition scientifique mondiale.

II. Compétition scientifique mondiale et caractérisation des réseaux francophones de science politique

- 18 Selon Biersteker, trois défis majeurs caractérisent la recherche et l'enseignement à l'international : transcender l'unicité d'une discipline, surmonter les chauvinismes et intégrer les savoirs pratiques. Il précise que nous vivons dans un univers d'ordres mondiaux multiples, qui coexistent et s'interpénètrent (Biersteker, 2015). A partir de l'idée de Darras (Darras, 2004, 13) selon laquelle la science politique francophone est une et multiple, nous pouvons caractériser les réseaux francophones de science politique à travers deux déterminants. Il s'agit tout d'abord du rapport entre langue et dynamiques réticulaires (II.1). Il s'agit ensuite des interactions réticulaires, notamment la formation de micro réseaux internes, la formation des liens entre les di-

vers espaces francophones puis la formation de réseaux entre ces espaces francophones et les autres réseaux non francophones (II.2).

II.1. Le rapport entre langue et dynamiques réticulaires

- 19 Au sens le plus courant, « une langue est un instrument de communication » (Dubois, 2004) De façon plus précise, elle est, selon Paul Germain, Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, une composante constitutive de l'homme qui lui permet de modeler une certaine manière de vivre, de comprendre, de sentir et d'exprimer la richesse intellectuelle, esthétique, affective, mystique (Germain, 1989). Dans la recherche scientifique, la langue joue un rôle très important. (Laszlo, 2010). Cela est vérifiable dans un contexte de mondialisation sous fond de compétition linguistique. Dans ce contexte de compétition linguistique, le français constitue pour les chercheurs francophones, un moyen direct et efficace pour exprimer de leur pensée scientifique. Par contre, ce moyen nécessite d'être défendu face à l'anglais dominant.
- 20 Ainsi, la science politique francophone fait face à de nombreux défis. Même si l'enseignement est toujours assuré en français, les chercheurs francophones sont sous une pression de plus en plus forte de publier en anglais à cause du lien tissé entre la langue de publication et la performance bibliométrique. Ce lien est bien démontré dans une recherche réalisée par Imbeau et Ouimet sur 434 dossiers de professeurs d'université au Québec et en France. Selon ces auteurs, les chercheurs dont les publications se font principalement en français sont susceptibles d'obtenir un rayonnement limité par rapport à ceux qui publient principalement en anglais (Imbeau, Ouimet, 2013). En convoquant Hoffmann, Ramel justifie cette position de l'anglais dans la recherche en science politique à travers 3 variables : « La prédisposition intellectuelle grâce à l'afflux des acteurs continentaux européens fuyant le nazisme ; les circonstances politiques post-1945 qui font des États-Unis les grands vainqueurs sur le plan économique et politique ; l'opportunité institutionnelle qu'offrent les fondations et institutions telles Ford ou Carnegie qui animent et soutiennent l'activité de recherche » (Ramel et Phan, 2008).

- 21 Ainsi, le français ne peut plus espérer concurrencer l'anglais, au moins dans son usage d'espéranto du monde scientifique (Hirschhorn, 2004). Cette réalité place les chercheurs francophones en science politique devant l'enjeu de concurrence scientifique face au monde anglo-saxon où les chercheurs possèdent des atouts linguistiques. C'est dans ce contexte où la création du réseau francophone des associations de science politique, avec son objectif de contribuer au développement de la science politique en français dans le monde, donne plus de sens. Constituant une enceinte qui rassemble tous les deux ans près de 1000 politistes francophones, le réseau a créé par ses congrès les temps forts pour la discipline (AFSP, 2018). En dehors de ces rencontres officielles, les liens tissés entre les chercheurs ayant en partage une même langue leur permettent d'avoir des interactions et des coopérations scientifiques qui dépassent les frontières de leurs pays. La langue constitue donc un facteur de connexion et de cohésion pour les acteurs de ce réseau.
- 22 Revenant sur les variables proposées par Vincent Lemieux, nous constatons que ce réseau francophone dispose bien des liens et des frontières qui sont à la fois fixes et souples et c'est la langue qui les délimite. Les frontières fixes sont formées autour des composantes francophones officielles de ce réseau tandis que celles qui sont souples, embrassent aussi des chercheurs francophones venant de partout dans le monde, notamment de l'Afrique francophone. La langue constitue donc un des indicateurs qui décrivent le degré d'ouverture des frontières de ce réseau. En plus, il faut noter qu'à part cette langue commune, les chercheurs appartenant à ce réseau pratiquent également d'autres langues soit locales soit internationales. Cette diversité fait de ce réseau un espace où le plurilinguisme doit nécessairement avoir une place. Le français doit donc cohabiter avec d'autres langues dont évidemment l'anglais tout en étant le fil de connexion entre les acteurs et structures dans ce réseau.
- 23 Après avoir revisité le lien que la langue entretient avec la démarche réticulaire du réseau des associations francophones de science politique, il est aussi important de caractériser le fonctionnement de ce réseau.

II.2. La formation et la caractérisation de réseaux multiples entre rencontres, assises et congrès

- 24 Le réseau des associations francophones de science politique présente trois principales caractéristiques que sont le regroupement des chercheurs par thématique, le regroupement des groupes thématiques au sein des congrès et la rencontre entre ces micro-regroupements et les autres réseaux francophones. Les différents groupes thématiques témoignent justement que c'est un réseau hétérogène marqué par des connexions et des variétés. En effet, en observant les différents pays dont sont issues les différentes associations membres du réseau, nous remarquons qu'il y a des thèmes qui traversent les frontières. C'est le cas de la politique comparée ou des politiques publiques. Ensuite, nous remarquons que cette désormais absence de frontière favorise des connexions. Le tableau suivant que nous avons monté à la suite des données récoltées au sein des différentes associations, est représentatif de la réalité.

Tableau 1 : Pays, Réseaux nationaux, Réseaux thématiques

France

Association Française de Science Politique

Politique comparée

Groupe de recherches en sociologie comparée du politique GRESCOP (anciennement groupe « Politique comparée ») / Groupe Science politique comparée des administrations – SPCA

Sociologie politique et histoire et Méthode

Groupe « Genre et politique » / Groupe de Recherche sur les Parlements et les Parlementaires- GRPP

Groupe « Local et Politique » / Groupe Histoire/Science politique – GRHISPO

Groupe politique de la communication. Médiatisation, controverses et jeu politique / Etudes politiques sur le pénal

Groupe « Méthodes, observations et données » MOD/ GP ComPol / GP EthnoPol / Ethnographie politique / GP HiSoPo / Histoire sociale des idées politiques en perspectives

Relations internationales et francophonie

Groupe de recherche sur l'Union Européenne / GP GRAM / Le multilatéralisme comme forme d'action collective internationale / Section d'Etudes Internationale / Section d'Etudes Européennes / Les Afriques dans le Monde/ Institut International pour la Francophonie

Etudes électorales et comportement politique

Groupe d'Analyse Electorale – GAEL

GP GrePo / La représentation politique. Histoire, théories, mutations contemporaines.

Groupe sur l'étude des organisations et partis politiques – GEOPP

Les formes de la loyauté et de la fidélité politiques (GrUE)

Politiques et Actions Publiques

Groupe « Politiques Publiques »

Groupe d'Etudes et de recherches sur les Mutations du Militantisme (GERMM) / GP PopAct / Opinion publique et action publique

Economie politique

GP Speco / Science politique de l'économie / Groupe Argent et Politique – ArP

Luxembourg

Association Luxembourgeoise de science Politique

Politique internationale, Gouvernance, Union Européenne

Political parties and Religion in the European Union European Election Studies 2004-2005

Sociologie Politique

Political parties and Religion in the European Union / Populisms in Europe (2015-2018) / Smartvote 2013 (2013-2015) European Election (2004)

Projets de la Chaire de recherche en études parlementaires (2015-2019) / Political parties and Religion in the European Union (2015-2018)

Belgique

Association Belge de Science Politique

Régionalisme

Action publique

Groupe sur le Fédéralisme, le régionalisme et la décentralisation / Groupe sur l'Action publique

Sociologie politique et Méthode

Groupe sur la théorie politique / Groupe sur les méthodes de recherche

Groupe sur les élections, partis et opinion publique

Relations Internationales

Groupe sur les Migrations, la diversité culturelle et politique-conflits sociaux

Groupe sur l'Europe et les Relations internationales

Suisse

Association Suisse de science politique

Relations internationales et politiques comparées / Etudes européennes / Politique de paix et sécurité

Développement et environnement Politiques publiques

Sociologie politique et Méthode

Economie Politique et Politiques Sociales

Fédéralisme et politique territoriale

Québec

Société Québécoise de science politique